



## **Délivrances par Toni Morrison (2015) : recension**

Karine Placquet-Wiltord

### **► To cite this version:**

Karine Placquet-Wiltord. Délivrances par Toni Morrison (2015) : recension. Inter-Lignes, 2017. <hal-02944044>

**HAL Id: hal-02944044**

**<https://hal.science/hal-02944044v1>**

Submitted on 21 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Délivrances*<sup>1</sup>, Tony Morrison. 2015. 200 pages. 18 euros.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christine Laferrière

Ed. Christian Bourgois. ISBN 978-2-267-02878-2

Toni Morrison apparaît comme l'une des figures les plus influentes de la littérature contemporaine américaine. Le prix Nobel de Littérature reçu en 1993 pour une œuvre dont « l'art romanesque, caractérisé par une puissante imagination et une riche expressivité poétique, brosse un tableau vivant d'une face essentielle de la réalité américaine<sup>2</sup> » n'en est que l'indicateur le plus évident. Son œuvre s'articule autour des thèmes récurrents que sont le racisme, la violence, la famille, l'identité, le morcellement, l'amour et le questionnement éthique entre autres. Elle est en outre caractérisée par une force narrative indéniable et le truchement d'éléments merveilleux, surnaturels ou irrationnels. Les romans ont, de plus, tous pour protagoniste un personnage féminin en souffrance. Le onzième roman de l'auteur ne déroge pas à ces « règles ». Mais quels sont alors les éléments qui contribuent à faire de *Délivrances* un roman particulier ?

Fille de métisses clairs, Lula Ann a la peau noire ébène. C'est là sa malédiction, l'origine du rejet maternel, la source de ses souffrances enfantines. Mais vingt ans plus tard, Bride a supplanté Lula Ann. Bride arbore sa carnation comme un bijou qu'elle sublime en ne portant que des vêtements blancs<sup>3</sup> et de simples boucles d'oreilles. La petite fille en constante recherche de l'amour de sa mère s'est muée en une jeune femme sublime, amoureuse, à la réussite professionnelle incontestable et au statut social privilégié faisant des envieux. Mais alors que les douleurs passées semblent maîtrisées, une phrase de Booker, son amant, va tout faire basculer et faire s'écrouler cette finalement fragile construction. Ainsi, Bride est un exemple parfait de contraste —noir/blanc ; force/fragilité ; réussite/échec—, d'ambivalence, de tensions. Bride est aussi un personnage de métamorphoses : corporelle d'abord puisqu'au fil du roman elle perd petit à petit ses attributs féminins comme une forme de régression physique vers l'enfance ; conceptuel ensuite car la couleur noir ébène, trait identitaire essentiel confinant au sortilège dans l'enfance se transforme en négritude<sup>4</sup>, voire en fierté à l'âge adulte. Les métamorphoses se nourrissent des contrastes qui s'accroissent au fur et à mesure que la transformation se fait plus prégnante. Du morcellement et de la douleur naissent la plénitude et la sérénité. Et c'est là peut-être le paradoxe le plus intéressant du personnage : comment les douleurs et les erreurs de l'enfance permettent-elles de se construire malgré tout ? Comment des ténèbres émane la lumière ? Comment allier une vision de prime abord moderniste de l'identité —l'essentialité de la couleur de peau agissant tel un *fatum*— et une approche post-moderne déconstruisant l'ensemble pour mieux en souligner la dynamique. Ainsi, Bride n'est pas Lula Ann mais ne saurait être ce qu'elle est sans avoir été Lula Ann.

Alors qu'il s'articule autour de sa protagoniste, Bride, *Délivrances* est un roman polyphonique, terrain de jeu et d'expérimentations narratives pour Toni Morrison. Les choix narratifs opérés par l'auteur contribuent aux dynamiques déjà observées pour le personnage principal, à savoir morcellement, complexité, cohérence et unité. Ainsi, le roman allie narrations homo —voire autodiégétique— et hétérodiégétique et ne compte pas moins de cinq narrateurs différents : Bride, Sweetness<sup>5</sup>, Booker, Brooklyn et Rain. Morrison file alors la métaphore du morcellement. Bien que de plus en plus utilisé par les auteurs contemporains, ce procédé relève encore de la marge et dénote une propension à jouer avec les conventions d'écriture. L'affirmation des libertés individuelles et d'une certaine manière la revendication de la différence perceptibles chez Bride trouvent ici un écho et contribuent à forger

<sup>1</sup> Le titre original est *God Save the Child*.

<sup>2</sup> Site officiel de l'Académie Nobel : [http://www.nobelprize.org/nobel\\_prizes/literature/laureates/1993/index.html](http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1993/index.html)

<sup>3</sup> *bride* signifie « mariée »

<sup>4</sup> terme emprunté à Aimé Césaire qu'il définit comme « la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait ». (*Liberté*, p. 269)

<sup>5</sup> nom de la mère de Lula Ann/Bride. On notera la dimension ironique du nom de ce personnage qui évacue tout sentiment maternel et toute douceur à l'endroit de sa fille du fait de sa couleur.

l'identité littéraire de Toni Morrison. De plus, l'unité du roman est construite sur une narration morcelée, autour des visions et perceptions de certains personnages, considérés cruciaux. Cette apparente tension se résout lorsque l'on envisage la question de la fiabilité du narrateur. En effet, si l'on part du postulat que la Vérité siège aux confluents de plusieurs points de vue, alors proposer la mise en mots de plusieurs voix contribue à s'approcher au plus près de la Vérité. Puisque l'instance narratrice est presque intrinsèquement non fiable, la narration ne peut être fiable que si elle est « protéivoix ». En outre, l'effet de puzzle ainsi créé contribue à générer le suspens nécessaire à garder le lecteur intéressé et en haleine. Enfin, par ce procédé Morrison aborde la question de la littérarité de l'œuvre ; en interrogeant de la sorte la fiabilité de l'instance narratrice et en proposant les solutions mentionnées précédemment le roman accède à une dimension méta-littéraire.

Karine PLACQUET WILTORD

C.E.R.E.S. Institut Catholique de Toulouse